

Les Robien au Plessix-de-Kaër au XVIII^e siècle

Le château du Plessix-de-Kaër en Crach entre dans le giron de la grande famille parlementaire des Robien en 1727. Ces derniers sont implantés dans le Vannetais depuis le XVI^e siècle et possèdent ainsi un certain nombre de terres et seigneuries entre Auray et Hennebont. C'est pourquoi, lors de l'exil du parlement de Bretagne à Vannes, c'est le manoir de Kerivallan en Brech qui devient la résidence rurale principale des Robien. Celui qui achète le château du Plessix-de-Kaër en 1727 est le célèbre président Christophe-Paul de Robien (1698-1756). Fils, père, beau-frère, oncle et neveu de présidents à mortier au parlement de Rennes, il est au sommet de la hiérarchie politico-judiciaire de la province, mais aussi de la hiérarchie sociale. En effet, avec un capital dépassant le million de livres, les Robien ont une fortune comparable à celles des grands négociants malouins ou nantais. Par ailleurs, Christophe-Paul est aussi un intellectuel (géographe, historien, naturaliste, etc.) et un collectionneur dont le cabinet de curiosités a une renommée nationale, voire européenne. L'achat de la seigneurie de Kaër (ou du Plessix-de-Kaër) en 1727 s'inscrit dans le cadre d'une véritable stratégie qui vise à constituer un ensemble foncier et seigneurial de grande importance centré autour d'Auray. Grâce à cet achat, auquel il faut ajouter diverses terres héritées (autour de Kerivallan notamment) et celles venues de sa femme (Kerambourg en Landaul, Lanvaux en Pluvigner), le président de Robien voit ses terres s'étendre de la rivière d'Auray à celle d'Étel, et de la baie de Quiberon aux landes de Lanvaux. Le président prend alors le titre de «baron de Kaër» et donne celui de «baron de Lanvaux» à son fils. Inévitablement, l'ambition des Robien est mal vue dans le pays. Les paysans leur reprochent les dégradations occasionnées par les chasses à courre. Les relations semblent également tendues avec le clergé de plusieurs paroisses (Pluneret, Brech, Pluvigner et peut-être Crach). Même certains nobles, hobereaux influents le plus souvent, supportent mal cette mainmise des Robien sur le pays. Quelques-uns se liguent contre eux : le procès qu'ils ont l'habileté de porter devant le Conseil du roi – sachant que le parlement de Rennes protégerait l'un des siens – ne porte que sur quelques centaines de livres de rente, mais coûte

aux Robien 100 000 livres en frais de procédure, soit le prix que leur avait coûté l'achat de la seigneurie de Kaër. Par ailleurs, le Plessix-de-Kaër est une résidence agréable où le président et sa famille passent le plus souvent leurs vacances, lieu de vie agréable marqué par les promenades, la chasse et probablement aussi la navigation de plaisance, et où le président accueille ses amis, comme le poète croisicais Desforges-Maillard. Sorte de *quartier général* du président de Robien, c'est de ce château que ce dernier mène ses investigations «archéologiques», à Carnac et à Locmariaquer, mais aussi scientifiques, profitant de ses promenades dans la campagne pour alimenter son cabinet de curiosités, conservé dans son hôtel de Rennes. C'est aussi au Plessix-de-Kaër que le président s'est livré à quelques expériences botaniques, plantant un «noyer du Mississippi», finalement offert au Jardin des Plantes de Paris. L'émigration du dernier président de Robien, Paul-Christophe (1731-1799), entraîne la confiscation du Plessix-de-Kaër, dont une partie est détruite au début du XIX^e siècle. C'est alors la fin de trois cents ans de présence continue dans cette partie de la Bretagne.

Gauthier AUBERT